



ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia
Corse | 2012

Bonifacio – Licetto, Monte Leone (parcelles K421, K426, K437, K438, K719, K720)

Opération préventive de diagnostic (2012)

Anne Hasler



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/22872>
ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Anne Hasler, « Bonifacio – Licetto, Monte Leone (parcelles K421, K426, K437, K438, K719, K720) » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Corse, mis en ligne le 24 avril 2017, consulté le 13 février 2021. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/22872>

Ce document a été généré automatiquement le 13 février 2021.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Bonifacio – Licetto, Monte Leone (parcelles K421, K426, K437, K438, K719, K720)

Opération préventive de diagnostic (2012)

Anne Hasler

NOTE DE L'ÉDITEUR

Organisme porteur de l'opération : Inrap

- 1 Le diagnostic archéologique de Licetto et Monte Leone s'est avéré négatif malgré un contexte potentiellement favorable, les terrains surplombant directement l'abri du Monte Leone, site majeur pour la compréhension du peuplement mésolithique de la Corse.
- 2 L'ouverture de cinquante tranchées dans les espaces accessibles du terrain n'a livré aucune trace d'occupation préhistorique, hormis la présence de deux tessons de céramique non tournée isolés. Il est vrai que la stratigraphie est remarquablement peu développée, l'épaisseur des sédiments n'excédant que rarement 20 cm au-dessus du substrat calcaire miocène.
- 3 L'opération ne s'est toutefois pas révélée entièrement négative car nous avons eu la possibilité de mener deux types d'investigations :
 - une étude des éléments d'architecture vernaculaire et d'une oliveraie traditionnelle voués à disparaître, approche qui a été complétée par une étude documentaire en archives ;
 - une prospection pédestre sur les terrains cernant l'emprise des travaux afin de juger de l'existence d'occupations anciennes aux alentours immédiats.
- 4 La première étude nous a permis de mettre en évidence l'exploitation d'une oliveraie traditionnelle dont les arbres étaient ceinturés de murets de pierres sèches, localement nommés *rivilin*, mais participant d'un mode de culture reconnu ailleurs en

Méditerranée. La parcelle, ceinturée de hauts murs, présente la particularité de posséder un puits, aménagé au pied d'un mur, visiblement commun avec celui de la parcelle mitoyenne. Or, l'étude documentaire a permis de reconnaître que ces terrains appartenaient à des propriétaires différents. Les parcelles 437 et 438 qui constituent notre oliveraie étaient anciennement les parcelles 537, 538 et 539 et appartenaient à Dominique Tertian, employé à Marseille. Les deux premières parcelles sont enregistrées comme oliveraies, ce qui conforte l'ancienneté de l'exploitation que nous avons étudiée ; la troisième est enregistrée comme terre. Les terrains mitoyens (parcelles 436 et 433, anciennement 540, 541 et 542) étaient enregistrés au nom de Barthélémy de Jacquet Maestrino domicilié à Bonifacio. Ces trois parcelles, situées hors de l'emprise des travaux, étaient enregistrées en tant que terre, vigne et oliveraie. Elles possédaient un bâtiment agricole (*barracun*), visible sur le plan terrier, qui subsiste encore aujourd'hui quoique remanié.

- 5 Sans avoir de certitude sur l'identité des personnes qui s'occupaient de l'exploitation de ces terrains, on constate donc que l'approvisionnement en eau était pourvu par une ressource partagée.
- 6 Nos investigations nous ont également permis d'identifier une citerne dont l'usage demeure incertain à nos yeux : elle pourrait aussi bien avoir servi à entreposer les olives que de point d'eau. Bien que l'on ne puisse pas étayer de raisonnement particulier, il est vrai que la première hypothèse a notre faveur.
- 7 Les prospections pédestres se sont révélées très fructueuses puisqu'elles nous ont permis de déceler deux concentrations de vestiges lithiques (Montiglione 2 et Montiglione 3), mais surtout la station de Varghjola, localisée sur le plateau surplombant les terrains diagnostiqués. Quelques ramassages successifs à la faveur des remuages nocturnes visiblement quotidiens des sangliers nous ont permis de récolter un mobilier abondant et varié. Son étude préliminaire autorise la reconnaissance d'au moins deux phases d'occupations : au Néolithique moyen puis au Néolithique récent. Cette découverte, dont la quantité de mobilier laisse entendre qu'il s'agit d'une occupation plus conséquente qu'une simple fréquentation du plateau, va à l'encontre des suppositions jusqu'alors retenues, qui arguaient que le plateau était soumis à des conditions trop âpres pour avoir été occupé par les Néolithiques. Elle confirme toutefois les intuitions d'A. Pasquet quant au potentiel archéologique de ce secteur.
- 8 Si l'établissement semble de prime abord érodé et en partie remanié par les remuages, l'existence de structures en creux bien conservées n'est pas à exclure.

INDEX

Année de l'opération : 2012

chronologie <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtwpx5MU2hlw>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtH8P95EucZz>

nature <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtWWQS75V5Bc>

lieux <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtSEeAipsBld>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtGUhVhjmyb>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrt1ARBDJ13KS>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtkWAQ0RiXh6>

AUTEURS

ANNE HASLER

Inrap